

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@neuf.fr

André Jeanbon, dit Jeanbon Saint-André (1749-1813)

Brève biographie

Né à Montauban dans une famille protestante, André Jeanbon se tourne vers le ministère pastoral après avoir entamé une carrière d'officier dans la marine. Il est actif pendant la période révolutionnaire : élu à la Convention comme député du Lot et président de la Société des Jacobins, il vote la mort du roi



en janvier 1793. Il est l'un des promoteurs de la création du Tribunal révolutionnaire. Il entre au Comité de salut public, où il prend en charge la Marine. Sur l'une de ses propositions cherchant à uniformiser les étendards de la marine française, la Convention nationale décrète que « le pavillon sera formé des trois couleurs nationales disposées en trois bandes égales posées verticalement. »

Le Directoire le nomme consul à Alger puis à Smyrne.

Bonaparte signe sa nomination comme commissaire général des nouveaux départements français de la rive gauche du Rhin et de préfet de Mont-Tonnerre, en résidence à Mayence. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur, puis baron d'Empire. Il restera préfet jusqu'à sa mort.

André Jeanbon et Castres (1773-1782)

L'Église clandestine de Castres fait appel à lui le 16 avril 1773, pour les églises de Castres, Roquecourbe et Réalmont. Il se présente devant le Consistoire le 28 mai et sa signature apparaît le 29 mai sur le registre des baptêmes. Afin de masquer son identité et selon la coutume du Désert, il prend le pseudonyme catholique de Saint-André (de même, Rabaut prend celui de Saint-Etienne) et devient Jeanbon Saint-André ; il ne reçoit aucun courrier directement, comme tous les pasteurs de cette époque-là. « *Mon adresse est à M. Mialhe, marchand près la place, pour remettre à M. Dubois à Castres d'Albigeois* », écrira-t-il à un ami.

Il découvre Castres, ville de 12 000 habitants environ. Nobles et bourgeois investissent dans la terre.

Les fabricants de Castres, adhérents au protestantisme (un vingtième des Castrais) depuis longtemps et obligés par Louis XIV de rester dans l'industrie (textile essentiellement) et le commerce, développent ces activités avec beaucoup de ténacité. Ils font partie d'un « réseau du textile », d'un « réseau protestant ». Les cordelats sont vendus aux marchands de Montauban, de Montpellier, de Lyon, avant de partir pour la Suisse ou le Canada. Les ouvriers (un gros tiers de la population), face à la vie chère, travaillant de 14 à 15 heures par jour... et les enfants dès 6 ans, sont « obligés » de piller greniers et charrettes chargées de grains.

Le synode du Désert de 1776 le délègue au synode national. Celui de 1777 le charge de la correspondance et des contestations avec les synodes voisins, fonction qui lui est renouvelée en 1778 et 1779.

Gouverneurs et intendants appliquent peu la législation envers les protestants. Dans un sermon de 1778, Jeanbon Saint-André dit à ses fidèles : « *Les lois qui vous proscrivent ne sont pas révoquées, il est vrai, mais elles restent muettes. Leur glaive terrible émoussé entre les mains des magistrats dépositaires ne frappent plus vos têtes.* » Les assemblées deviennent plus paisibles, mais les actes de catholicité permettent d'exister sans être inquiété, d'où l'importance de l'instruction religieuse et de la prédication d'un pasteur. Lorsqu'il monte en chaire, on court en foule pour l'entendre, on monte sur le faite des maisons pour jouir de son éloquence (dira-t-on dans son éloge funèbre). Bénédicte Prévost, qui l'a connu, affirme qu'il se livre « *avec audace et bonheur au hasard d'une facile improvisation* ». Jean Henri Sers, appartenant à une famille bordelaise d'origine montredonnaise, écrit : « *Dans un voyage que mon père fit dans sa famille avant son mariage, il entendit parler du prédicateur de Castres, fort jeune et fort éloquent, disait-on. Mon père était de son siècle, fort imbu, par conséquent, des idées de Voltaire... Il se rendit au temple, pour entendre le prédicateur, ayant conçu contre lui des préventions assez fortes ; amis, elles ne résistèrent pas au talent dont M. Saint-André fit preuve.* ».

Répondant à une enquête sur le nombre de protestants, il demande conseil à Paul Rabaud (en bons termes avec le comte de Périgord) : « *l'on présume que cette démarche, bien loin de favoriser nos Eglises, pourrait bien nuire à la tranquillité dont elles jouissent* ». Méfiant, il ne tient pas à tromper les intendants. « *Ils peuvent à leur gré adoucir la loi ou en aggraver la rigueur sans paraître s'en écarter.* »

Le 3 septembre 1779, à Couade, dans le consulat de Roquecourbe, en présence de Jean Mahuziès, notaire, formalités et conventions de mariage sont passées entre sieur André Jeanbon, bourgeois de Castres, fils émancipé de sieur Antoine Jeanbon et de demoiselle Marie Molles (de Montauban), assisté de noble Louis Gabriel de Ligonier du Buisson, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, procureur fondé de Jeanbon père, d'un part, et dame Marie Desuc, fille de feu noble Henry Desuc et Anne Margueritte de Ferran d'autre part. La bénédiction nuptiale a été célébrée quinze mois plus tôt. La dot de Marie s'élève à 1 000 livres.

Ils n'auront pas d'enfants, mais c'est sur un de leurs neveux qu'ils reporteront toute leur affection : le fils Belluc-Jeanbon. Ainsi, lors d'une lettre de Jeanbon Saint-André à sa sœur Jeanne : « *Tu sais combien j'ai été enchanté de ton petit bonhomme... je me nourris de l'espoir de lui être un jour utile et de contribuer peut-être à en faire un honnête homme...* »

Christian Moulis (à suivre)

----- visite du mois -----

Samedi 17 avril à 14 h. 30 au « Militarial » à Boissezon

Entrée par personne 2€ (tarif de groupe)

On peut se retrouver comme habituellement sur le parking de la salle Gérard Philippe à 14 H, avec possibilité de regroupement par voitures, ou bien se rendre directement au Militarial à Boissezon..

Durée de la visite 2heures environ.

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Attention ... La première conférence est avancée au :

Lundi 29 mars 2010 à 17h 30 - Maison des associations

**Philippe Durand, président de la Société tarnaise de sciences naturelles
Orchidées sauvages du Causse de Labruguière**



Le Causse de Labruguière abrite près d'une quarantaine d'espèces d'orchidées sauvages, sur la soixantaine que l'on peut observer dans le Tarn. Par leur mode de vie, par leur surprenante adaptation à la pollinisation par les insectes, les orchidées sont au sommet de l'évolution des plantes. Mais qui, en dehors des spécialistes, devinerait une telle richesse sur le Causse de Labruguière ? Et quelles sont les orchidées sauvages présentes dans un milieu d'apparence aussi hostile ?

Les orchidées européennes sont aussi belles et variées que leurs cousines tropicales, mieux connues du grand public. Mais elles sont souvent de petite taille, et il faut les observer de près. C'est donc autour de nombreuses macrophotographies des orchidées du Causse que s'articulera la conférence.

Mardi 6 avril 2010 à 17 h 30 - Bibliothèque municipale

François Carrade

Médecin général Jean Goasguen

Un médecin puylaurentais au Sénégal (1882-1884)

A l'issue de sa formation de médecin de la Marine, le jeune Puylaurentais Louis Carrade est envoyé au Sénégal. Après un voyage à bord de l'Orne, il séjourne un temps à Saint-Louis, est affecté pendant un an à Podor, dans une île du fleuve Sénégal (mai 1882 à septembre 1883) puis parcourt le pays de camp en camp (septembre 1883 à fin 1884).

Tout au long de son séjour, il écrit à sa famille de nombreuses lettres décrivant la région et ses habitants (paysages, climat, coutumes, institutions,...) mais aussi son travail de médecin.

Séduit par la qualité de cette relation épistolaire, le médecin général Goasguen nous en présentera, après une rapide mise en situation, les éléments les plus significatifs.

FORMATIONS

Jeudi 11 avril 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de Latin (D. Pacaud)

Jeudi 15 avril 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de Latin (D. Pacaud)

Lundi 19 avril 2010 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (A. Vayssette)

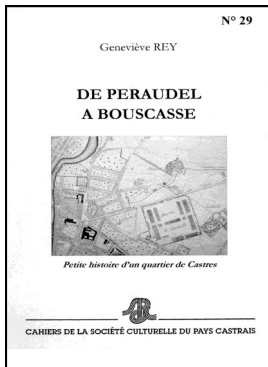
----- Publication -----

La Société culturelle publie son 29^e Cahier

Geneviève Rey

DE PERAUDEL A BOUSCASSE

Petite histoire d'un quartier de Castres



Un cahier de 44 pages sous couverture couleur - Prix : 10 €
En vente auprès de la Société culturelle lors des conférences ou

A la ville du Puy, chez D. Serres, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville ainsi que dans les principales librairies de la ville.

----- Exposition -----

Musée Jean Jaurès Geoffroy De Pennart

Geoffroy de Pennart est né en 1951, à Paris. Diplômé de l'Ecole supérieure d'arts graphiques en 1974, il décide de se lancer dans l'illustration de livres pour enfants, malheureusement les portes des maisons d'édition se ferment les unes après les autres. Il s'inscrit comme travailleur indépendant. Ses premiers gains sont dus à des travaux sur des cartes de géographies, puis il obtient des commandes de différents journaux et enfin, gagne sa vie en faisant des illustrations et du graphisme pour les entreprises. Cela demeure aujourd'hui encore son activité principale. Il se lance dans la création de livres suite à sa rencontre avec Isabel Finkerstaed, responsable de la maison d'édition *Kaléidoscope* qui lui propose de l'éditer. Il sort son premier livre *La reine des abeilles* d'après les frères Grimm, puis *Le loup est revenu* qui le rendra célèbre.

Si vous souhaitez retrouver les 3 petits cochons, Pierre, le Chaperon rouge et plein d'autres héros de votre enfance dans des situations cocasses à la sauce de Geoffroy de Pennart, ne faites pas d'impasse sur cette exposition et n'hésitez pas à y amener vos enfants et petits enfants



Visible jusqu'au 29 mai 2010

----- Exposition photos -----

MJC des Salvages Sidobre et Monts de Lacaune

Emile Farenc et Michel Gayrard

Du 18 mars au 8 avril 2010



Emile Farenc et Michel Gayrard ont une passion commune : la photo. Pour assouvir cette passion, ils vont se promener dans le Sidobre et les monts de Lacaune. Les photos qu'ils ont faites, ils veulent les faire partager. De plus la Société Culturelle du Pays Castrais leur a prêté un album de photos de 1898 dans lequel se trouvaient des photos du Sidobre. Ces photos dévoilent un Sidobre totalement différent de ce qu'ils est aujourd'hui